

À Kant

Je veux de songe en songe avec toi fuir sans trêve

Le sol avare et froid de la réalité :

Le rêve offre toujours une hospitalité

Sereine et merveilleuse à l'âme qu'il soulève.

Et, tu l'as dit, ce monde, après tout, n'est qu'un rêve,

Fantôme insaisissable à qui l'a médité,

Apparence cruelle et sans solidité

Où l'idéal s'ébauche et jamais ne s'achève.

Chaque sens fait un rêve : harmonie et parfum,

Saveur, couleur, beauté, toute forme en est un ;

L'homme à ces spectres vains prête un corps qu'il invente.

Ému, je ne sais rien de la cause émouvante :

C'est moi-même ébloui que j'ai nommé le ciel,

Et je ne sens pas bien ce que j'ai de réel.

René-François Sully Prudhomme (1839-1907)

